

LIBRES COURS
POLITIQUE

Indifférence religieuse ou athéisme militant ?

PENSER L'IRRÉLIGION AUJOURD'HUI

P. Bréchon, A.-L. Zwilling (dir.)

PUG

Pierre Bréchon, Anne-Laure Zwilling (dir.)

Indifférence religieuse ou athéisme militant ?

Penser l'irreligion aujourd'hui

PUG



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Ouvrage publié avec la participation financière de Pacte
(Sciences po Grenoble, CNRS, UGA), de l'AFSR (Association française
de sciences sociales des religions) et de la Fondation Louis-Florin
(sous l'égide de la Fondation de France).

Création de couverture: Corinne Tourrasse
Maquette intérieure et mise en page: Catherine Revil
Relecture: Eline Susset, La Relectrice *ad hoc*

Achévé d'imprimer en juin 2020
sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy
Dépôt légal: juillet 2020 – N° d'impression: 004051
Imprimé en France
La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, juillet 2020
15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine
pug@pug.fr / www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-4747-0

Liste des auteurs

Sandrine Astor est ingénieure d'études au laboratoire de sciences sociales Pacte (CNRS/Sciences Po Grenoble/Université Grenoble Alpes). Elle co-anime le groupe d'appui méthodologique Ariane. Elle accompagne les chercheurs dans la mise en place de protocoles d'enquêtes quantitatives, dans l'exploitation des données et dans la valorisation des résultats. Elle a contribué à plusieurs projets sur la délinquance et l'insécurité (« Eurojustis », « POLIS », « UPYC »). Elle est responsable du terrain français de l'*International Social Survey Programme* (ISSP) depuis 2020. Elle a par ailleurs assuré la direction technique du volet français de l'enquête européenne sur les valeurs de 2017 (*European Values Study*, EVS).

Jean Baubérot est président honoraire de l'École Pratique des Hautes Études (PSL) où il a été titulaire de la chaire « Histoire et sociologie de la laïcité ». Il a fondé le Groupe Sociétés Religions Laïcités (CNRS-EPHE) dont il est toujours membre. Parmi ses ouvrages, retenons *Laïcité 1905-2005 entre passion et raison* (Éditions du Seuil, 2004), *Laïcités sans frontières* (avec M. Milot, Éditions du Seuil, 2011), *Les 7 laïcités françaises* (éd. de la MSH, 2015), *La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des lois de séparation des Églises et de l'État (1902-1908)* (éd. de la MSH, 2019).

Ömer Bilen est professeur assistant au département d'études Urban and Regional Planning à Bursa Technical University (Turquie). Il a obtenu un doctorat de modélisation statistique appliquée aux facteurs qui influencent la criminalité. Il a travaillé dans plusieurs projets internationaux, et notamment sur les relations entre police et population, la satisfaction au travail des policiers, les études urbaines. Il est spécialisé dans la méthodologie, les systèmes d'information géographique (SIG) et les applications liées au *data mining*.

Pierre Bréchon est professeur émérite de science politique à Sciences Po Grenoble et chercheur au laboratoire Pacte. Il est responsable pour la France de l'enquête sur les valeurs des Européens. Il travaille sur la sociologie des valeurs et de l'opinion, sur les comportements électoraux, sur les attitudes

religieuses en France et en Europe, sur la méthodologie des enquêtes quantitatives et qualitatives. Il dirige les collections *Politique en Plus* et *Libres cours Politique* aux Presses universitaires de Grenoble.

Nathalie Caron est professeure en histoire et civilisation des États-Unis à Sorbonne Université. Elle y coordonne le programme « Radicalisme religieux, spiritualités alternatives, irréligion » de l'équipe Histoire et dynamiques des pays anglophones. Ses travaux actuels portent sur la circulation et l'influence des idées de Volney aux États-Unis. Elle a notamment dirigé avec Guillaume Marche *La politisation du religieux en modernité*, paru aux Presses universitaires de Rennes en 2015.

François Dingremont est enseignant-chercheur à l'École des hautes études en sciences sociales, il y co-anime le séminaire « Anthropologie générale et Philosophie ». Il enseigne également l'anthropologie de l'art et l'esthétique à l'Institut national d'expression, création et art-thérapie. Sa recherche consiste en une approche anthropologique de la philosophie, de la littérature et de la religion de la Grèce ancienne et tout particulièrement de la tradition homérique. Il a récemment publié *L'Odyssée des Plaisirs*, Les Belles Lettres, 2019, coll. « Essais ».

4
— **Abel François** est professeur en science économique à l'université de Lille (LEM UMR 9221 CNRS/Université de Lille/Université catholique de Lille). Ses thèmes de recherche portent sur le financement de la vie politique, sur les finances publiques et sur l'économie politique des opinions. Ses travaux adoptent principalement une démarche empirique et traitent des interactions entre les dimensions politique et économique. Ils ont donné lieu à de nombreuses publications et il a notamment publié *Le financement de la vie politique*, chez Armand Colin.

Eva Guigo-Patzelt est doctorante en études germaniques à l'université de la Sorbonne. Diplômée en histoire contemporaine de l'IEP de Paris et théologienne protestante, elle a consacré un premier ouvrage à la politique culturelle de l'Allemagne de l'Est (*Un haut fonctionnaire est-allemand aux prises avec l'intelligentsia (1963-1989)*, Paris, L'Harmattan, 2014). Ses travaux en cours portent sur les rencontres entre le communisme comme idéologie et projet politique, et la religion dans l'Allemagne du xx^e siècle.

Raul Magni-Berton est professeur de science politique à Sciences Po Grenoble et chercheur au laboratoire PACTE. Il travaille sur la formation des opinions et leur impact sur les systèmes démocratiques. Il a récemment co-écrit *Que pensent les penseurs ? Les opinions des universitaires et scientifiques français* (Grenoble, PUG, 2015), *Le RIC expliqué à tous. Au cœur*

de la démocratie directe (Limoges, FYP éditions, 2019) et *Le choix des armes* (Paris, Presses de Sciences Po, 2020).

Philippe Martin est professeur d'histoire moderne à l'université Lyon 2. Il travaille sur les dévotions et les croyances. Il est directeur de l'ISERL (Institut supérieur d'études des religions et de la laïcité) et du GIS sur les religions du CNRS.

Bérengère Massignon est diplômée de Sciences Po Paris et docteure de l'École pratique des hautes études (EPHE). Elle est actuellement docteure associée au GSRL (Groupe Sociétés Religions Laïcités). Auteure d'une thèse sur les relations entre groupes de pression religieux et laïques avec la Commission européenne, publiée aux PUR sous le titre *Des dieux et des fonctionnaires*, elle poursuit des recherches sur l'internationalisation des mouvements laïcs, humanistes et libres-penseurs afin d'en étudier les recompositions organisationnelles et idéologiques, au niveau européen et mondial.

Émilie Pontanier est sociologue au laboratoire DIRE (Déplacements, Identités, Regards, Écritures) et maître de conférences à l'université de La Réunion. Elle travaille sur la laïcité, les religions et les pratiques enseignantes en contexte (d'absence) de diversité sociale et culturelle.

Philippe Portier est directeur d'études à l'EPHE, titulaire de la chaire « Histoire et sociologie des laïcités ». Il est également premier vice-président de l'EPHE. Ses thèmes de recherche sont les régimes de laïcité, la sécularisation et la pluralisation religieuse dans l'aire euraméricaine, les relations religion-politique (notamment pour le catholicisme), la philosophie politique et la religion.

Sebastian Roché est directeur de recherche au CNRS (laboratoire Pacte), enseigne à l'École nationale supérieure de la Police (Lyon), à l'université de Grenoble et de Bahçeşehir (Istanbul). Il a récemment publié *De la police en démocratie* (Paris, Grasset, 2016). Il a dirigé plusieurs projets comparatifs (ANR « POLIS » et « UPHYC »). Il s'intéresse particulièrement aux délinquances, à la légitimité comparée de la police et travaille actuellement sur les effets des contextes scolaires et de la religion sur la confiance dans les institutions.

Anne-Laure Zwilling est ingénieure de recherche HDR au CNRS (UMR 7354 DRES), directrice du projet international Eurel (www.eurel.info). Elle travaille sur les religions dans leur diversité. Ses travaux portent notamment sur les groupes religieux minoritaires en France et leurs rapports aux textes fondateurs, ainsi que sur les évolutions religieuses de l'Europe contemporaine, surtout en ce qui concerne les modalités de la prise en compte sociétale de la pluralité religieuse. Son dernier ouvrage est *Les minorités religieuses en France. Panorama de la diversité contemporaine* (Bayard, Paris, 2019).

Introduction

PIERRE BRÉCHON ET ANNE-LAURE ZWILLING

Depuis de nombreuses années, le déclin de la religion¹ et le progrès de la sécularisation dans les sociétés occidentales ont très souvent été évoqués par de nombreux travaux de sciences sociales. Ainsi, si on prolonge les tendances qu’observent depuis quelques décennies les enquêtes en Europe de l’Ouest, on peut penser que les personnes sans appartenance religieuse y seront en 2050 plus nombreuses que les adeptes d’une religion (Bréchon, 2013c, p. 105-117 ; Norris, Inglehart [2004] et 2011).

7

Dans le même temps, notre monde postmoderne et globalisé peut sembler réinvesti par les religions, avec un foisonnement de nouveaux groupes et de nouvelles façons de se relier à des forces ou des entités surnaturelles, dans un marché ouvert des religions (Starck, Bainbridge, 1986). Ce religieux postmoderne – avec une forte tendance à valoriser le spirituel tout en dévalorisant le religieux traditionnel – n’aurait pas grand-chose à voir avec les grands récits des religions traditionnelles. Dans les pays développés, y compris aux États-Unis, nous ne vivons plus, comme c’était le cas autrefois, entièrement sous l’emprise de la religion. En revanche, dans certaines parties du monde, le religieux traditionnel est loin de s’affaiblir, notamment dans le monde musulman².

1. Les sociologues ont proposé des définitions très différentes de la religion (Lambert, 1991). Nous la définissons ici comme désignant l’ensemble des groupes qui proposent de croire à des réalités surnaturelles.

2. Selon les estimations du Pew Forum, <http://www.pewforum.org/2015/04/02/religious-projections-2010-2050> [consulté le 31/03/20].

Si le religieux perd de son importance, qu'en est-il exactement du non-religieux aujourd'hui? Quelle est son extension dans différents contextes culturels et socio-économiques? Et surtout quelles sont ses formes? Avec la perte d'influence sociale des religions instituées et l'individualisation des croyances, les hésitations et les doutes se développent (Aubin-Boltanski *et al.*, 2014) et la religion devient souvent incertaine. Si la religion devient incertaine, il est probable que la non-religion le soit aussi.

La croissance de l'irréligion³ dans le monde contemporain occidental oblige aussi à repenser les liens entre religion et socialisation. À la question classique de la socialisation à une religion au cours de la jeunesse, socialisation par la famille et l'école, mais aussi par les institutions religieuses et les groupes de pairs, s'ajoute celle d'une socialisation à l'incroyance (Campiche, 1997). Lorsque les parents se sont éloignés des univers religieux, ils tendent à transmettre à leurs enfants leur vision de la vie; la religion apparaît donc pour une large partie des jeunes générations comme éotérique et dénuée de sens positif, quelque chose d'inutile, de désuet, voire de suspect lorsque les institutions religieuses défendent des orientations familiales traditionnelles ou une vision pessimiste et négative du monde moderne.

8 — L'irréligion contemporaine regroupe une multiplicité de phénomènes et un éventail de convictions. Cette diversité s'organise sur deux axes: celui des croyances (tout particulièrement par rapport à l'existence d'une divinité ou d'un surnaturel) et celui des institutions.

Sur le premier axe, l'irréligion peut se traduire par de l'incertitude flottante où l'individu passe, selon ses humeurs, d'une attitude ouverte à des formes de croyances religieuses à une attitude beaucoup plus critique. L'irréligion peut aussi se concrétiser par une attitude plus stable: du scepticisme et de l'agnosticisme consistant à considérer comme indécidable l'existence de réalités surnaturelles. L'irréligion se manifeste enfin par de l'athéisme, qui signifie un rejet de toute croyance religieuse, avec une conviction souvent aussi forte que celle des croyants. On a d'ailleurs pu parfois présenter les groupes militants athées comme des religions, se revendiquant comme constituant une Église, une communauté de foi athée. On peut aujourd'hui se demander, devant le très faible succès des organisations athées militantes, si on n'assiste

3. Philippe Portier préfère dans la conclusion parler d'areligion. On désigne par les deux termes toutes les formes de mise à l'écart du religieux, de la simple indifférence à l'athéisme militant.

pas à une sécularisation des athées, qui passeraient d'un athéisme militant quasi religieux à un athéisme personnel et individualisé, mais à « bas bruit », ne cherchant pas à convaincre autrui.

Sur le second axe, celui du rapport aux institutions religieuses, on observe une gradation des jugements qui vont de l'indifférence au rejet agressif, en passant par la critique modérée. Évidemment, ceux qui sont en marge ou qui rejettent les institutions se caractérisent aussi par l'absence de pratiques religieuses, voire par du militantisme conduisant à des comportements ouvertement hostiles.

Le rapport aux institutions ne se limite pas aux opinions des individus sur les groupes religieux. Il concerne aussi les liens entre institutions religieuses et politiques, tout particulièrement les États. Si certains d'entre eux se déclarent neutres, dans la tradition de la laïcité à la française, d'autres restent plus ou moins liés à une religion établie, d'autres encore se sont proclamés athées et antireligieux.

L'indifférence religieuse correspond également à différentes attitudes (Quack, Shuh, 2017). On peut distinguer une indifférence évaluative consistant à juger égales toutes les religions et n'en privilégier aucune et un désintérêt pour les phénomènes religieux, désintérêt qui a encore deux formes :

- l'indifférence cognitive : ne connaître les enseignements et les principes d'aucune religion ;
- l'indifférence expressive marquée par un jugement plus personnel : ne pas éprouver de besoin religieux et n'avoir aucun attrait pour cet univers de représentations.

Le plus souvent, les enquêtes sur l'athéisme partent de l'appartenance religieuse et abordent l'athéisme en termes d'écart par rapport à des croyances ou des marques de soutien aux religions. On a d'ailleurs longtemps considéré les athées comme des « non-affiliés » ou des « non-croyants », ce qui illustre l'ambivalence de ce groupe dans lequel on regroupe ceux qui ne sont pas convaincus de l'existence d'un Dieu et ceux qui, au contraire, sont convaincus de sa non-existence.

Toutes formes d'athéisme confondues, il reste que la progression de l'athéisme est très large dans le monde, et la France y tient une place de premier plan : elle est à la quatrième place par ordre décroissant du pourcentage d'athées dans les 50 pays pris en compte par une étude Gallup de 2015. Entre 2005, date d'un précédent sondage, et l'enquête de 2015, la part de personnes se disant « religieuses » en France a baissé de 9 % et la part de personnes athées a augmenté de 3 %.

Les frontières sont cependant souvent floues : une part importante de personnes appartenant à une religion déclare avoir la foi, mais ne pas se concevoir comme une « personne religieuse », comme l'a révélé entre autres l'enquête CSA/*Le Monde des religions* « Portrait des catholiques » (2007), qui a montré que seulement 52 % des catholiques estimaient que l'existence de Dieu est « certaine ou probable ». Certaines personnes interrogées peuvent également se déclarer athée, ne faisant pas clairement la différence entre l'agnosticisme (dire que l'on ne peut pas trancher quant à l'existence d'un Dieu) et le déisme (croire en un dieu sans appartenir à une religion et sans identifier sa forme).

Les travaux sur la non-religion ouvrent de nombreux champs de recherches passionnants. Il nous semble que le religieux peut être mieux compris en s'intéressant aussi à ce qui lui est extérieur, ceux qui le contestent ou qui s'en désintéressent. Certes, ce n'est pas une réalité nouvelle, puisque le mot athéisme vient de la Grèce antique, bien que recouvrant alors une réalité différente. Mais il est probablement temps de s'intéresser plus précisément à cet univers. D'abord, parce qu'il est en évolution, et parce que les raisons d'être sans religion, les façons de l'exprimer et de l'affirmer sont des réalités nouvelles à cerner.

10

Mais aussi parce qu'il est complexe. Les contributions rassemblées dans cet ouvrage permettent d'apprécier la gamme des positionnements « hors religion », allant de l'indifférence totale à l'opposition active, ce que reflète le titre que nous avons choisi pour le colloque à l'origine de ce livre : « Entre indifférence religieuse et athéisme militant⁴ ». La variété est en effet grande. L'Alliance athée internationale, qui propose aux athées de se faire recenser⁵, leur suggère de se classer en utilisant sept catégories : athée, non-religieux, agnostique, humaniste, libre-penseur, rationaliste, laïque (*secularist*), ce qui illustre bien la variété des labels, dont les trois premiers évoquent une attitude de retrait à l'égard de la religion, tandis que les quatre derniers définissent l'athée par une pensée positive sur l'individu et la société.

Il existe d'ailleurs encore d'autres appellations : anti-théiste, spiritualiste, matérialiste... On peut aussi distinguer deux grandes catégories (Beaman, Tomlins, 2015), l'athéisme théorique, qui cherche à démontrer que l'idée de Dieu n'est pas recevable en raison, et l'athéisme pragmatique,

4. Colloque de l'Association française de sciences sociales des religions (AFSR), Paris, 1 et 2 février 2016.

5. Atheist Alliance International (AAI) : <https://www.atheistalliance.org/> [consulté le 31/03/20].

une manière de vivre sans Dieu et sans religiosité, ce qui est parfois nommé un « apathéisme » (une apathie envers la question de Dieu, qui est en fait très proche d'une forme d'indifférence et de désintérêt pour le religieux). Ces catégories ne sont d'ailleurs pas fixes, et les termes ainsi que les positionnements qu'ils recouvrent correspondent à des réalités variables selon les lieux et les époques ; et bien sûr, les dynamiques sociales de rapport entre religion et non-religion, ainsi que les modalités d'expression de l'indifférence religieuse et de l'athéisme, offrent aussi une grande variété.

Cet ouvrage se propose d'exposer et d'analyser les différentes facettes de la non-croyance. Les premiers chapitres ont une orientation plus théorique et aussi plus historique que les suivants. Le premier s'interroge sur l'existence de l'athéisme et de l'indifférence religieuse dans l'Antiquité, ce qui permet de sortir d'une représentation évolutionniste très fréquente – qu'on trouvait en partie chez Durkheim – selon laquelle toutes les sociétés se sont construites autour des croyances religieuses. Du paganisme et du polythéisme, on serait passé au monothéisme, puis aujourd'hui à une conception sécularisée du monde moderne. François Dingremont (« Athéisme et indifférence : les controverses antiques ») montre la diversité de la philosophie grecque concernant l'athéisme et l'indifférence. Les dieux auxquels on croit sont multiples et vulnérables, ils sont souvent très humains. Les athées sont de fait très rares, les agnostiques-sceptiques sont aussi peu nombreux, mais on trouve déjà dans la pensée grecque l'argument fort de l'athéisme, à savoir que les dieux sont l'invention des hommes. On y trouve aussi l'idée que les dieux sont d'une autre nature que les hommes et totalement indifférents à leur devenir. Si le divin est indifférent devant l'humanité, les hommes devraient aussi pouvoir l'être à l'égard des dieux.

En revanche, l'athéisme comme phénomène social est récent. Philippe Martin (« L'athéisme naît-il au XVIII^e siècle ? ») montre que, même dans la France des Lumières, il reste très rare. Tout comme dans la Grèce antique, il est alors plus souvent utilisé comme une épithète péjorative pour stigmatiser quelqu'un que comme une revendication d'identité, sauf chez de rares auteurs, souvent marginaux, comme le curé Meslier et les philosophes La Mettrie, d'Holbach ou Maréchal. Au XVIII^e siècle, l'athée reste très largement perçu comme un pervers amoral.

Les débats sur les liens entre l'État et les religions ont, en France, été très nombreux depuis la Révolution française. Jean Baubérot nous rappelle cette histoire marquée par plusieurs seuils de laïcisation (« Laïcité, athéisme, indifférence religieuse. Pistes de sociologie historique »). De l'État confessionnel du XVIII^e siècle, on est passé au premier seuil de l'Empire, qui reconnaît

un pluralisme religieux limité, au deuxième seuil de liberté-égalité où le non-croyant de la Troisième République devient aussi légitime que le croyant. Ces dernières décennies ont vu s'ouvrir une troisième période marquée par la forte sécularisation et la conquête de nouvelles libertés individuelles.

Le processus de sécularisation n'est pas propre à la France. On en repère les manifestations dans de très nombreux pays européens, même si l'Europe est très composite du point de vue de l'irréligion et de l'athéisme. Pierre Bréchon (« Sociologie de l'athéisme et de l'indifférence religieuse ») utilise les données des enquêtes sur les valeurs des Européens (EVS) pour montrer la complexité de ces phénomènes, difficiles à dénombrer. La force de l'irréligion et de l'athéisme est très différente selon les pays, mais aussi selon les générations et selon le genre. Et l'irréligion s'inscrit dans un système spécifique de valeurs, les incroyants valorisant en général – quel que soit leur pays – l'autonomie des individus, la permissivité des mœurs, la tolérance, l'ouverture aux étrangers, les orientations de gauche.

Si l'Europe est souvent décrite comme sécularisée, alors qu'elle est en fait très composite, les États-Unis sont en revanche très souvent présentés comme un exemple de pays développé qui ne serait pas touché par la sécularisation. Nathalie Caron (« L'indifférence religieuse existe-t-elle aux États-Unis ? ») met très bien en évidence la croissance des *nones* et des indifférents à l'égard des religions. Elle montre qu'il existe une vieille tradition de liberté religieuse aux États-Unis, où chacun est libre d'adopter la religion qu'il veut, de croire ou de ne pas croire et de muter facilement d'une religion à une autre.

Après ces réflexions plus générales, l'ouvrage se focalise sur deux populations spécifiques étudiées au niveau français. Tout d'abord, Abel François et Raul Magni-Berton se concentrent sur l'athéisme des scientifiques français, analysé à travers une enquête quantitative très originale (« L'athéisme des scientifiques français : conséquence de leur amour de la science et de leur socialisation politique »). Cinquante pour cent des universitaires et chercheurs s'affirment athées convaincus contre 20 % de la population. Ce fort décalage avec la population globale existe à peu près dans tous les pays où une enquête de même nature a été pratiquée. Deux explications sont validées. D'une part, l'attachement au raisonnement et à la méthode scientifique rend difficile la croyance en Dieu, d'autre part, l'orientation politique de gauche de beaucoup de scientifiques, marqués par le marxisme, est aussi une clef de compréhension.

Sebastian Roché, Sandrine Astor et Ömer Bilen (« Sentiment national : un clivage entre adolescents irréligieux et musulmans ») rendent compte

d'une enquête auprès des adolescents qui permet de préciser leur rapport à la religion et au sentiment national. Les auteurs montrent que ce dernier est particulièrement fort chez les personnes sans religion et chez les catholiques les plus distants de leurs origines religieuses. Les valeurs du libéralisme culturel sont aussi plus fortes chez les jeunes sans religion que chez les adolescents catholiques, mais ce sont les musulmans convaincus qui manifestent en la matière une forte spécificité.

La perspective plonge ensuite au cœur d'une fédération européenne d'associations défendant la cause humaniste auprès des institutions de l'Union (Bérangère Massignon, « La Fédération humaniste européenne : un athéisme organisé et militant auprès des institutions européennes »). On est en face d'une organisation militante qui propose un corpus de valeurs avec une certaine diversité interne, entre des associations plus axées sur la critique des religions et d'autres, plus tournées vers une approche positive de l'athéisme, identifié à la cause humaniste. Cette dualité est expliquée par le contexte institutionnel des différents pays, l'humanisme dominant dans les pays du nord, la défense d'une laïcité antireligieuse étant plus fréquente dans les pays du sud du continent européen. L'athéisme organisé et militant n'est donc pas très développé, mais il tend à être reconnu comme un acteur public, défenseur d'une cause, au même titre que de nombreux autres groupes.

Les deux derniers chapitres évoquent l'indifférence religieuse et l'athéisme dans des contextes nationaux très différents – la Tunisie aujourd'hui et l'Allemagne de l'Est à l'époque soviétique. Émilie Pontanier (« Indifférence religieuse et athéisme, ou le choix d'une école laïque en Tunisie ») montre qu'en Tunisie, dans un contexte d'enseignement public où l'islam est très prégnant, avec un enseignement religieux obligatoire, certains parents choisissent pour leurs enfants le lycée français – laïc – où ces derniers sont affranchis des contraintes de la religion. Ces choix peuvent parfois s'expliquer par des stratégies de promotion sociale pour les enfants, mais ils correspondent souvent à une distance à l'égard de la religion et de l'idée même de Dieu.

En Allemagne de l'Est, Eva Patzelt étudie la mise en place dans les années 1970 d'un enseignement d'« athéisme scientifique » visant à éduquer le citoyen communiste (« Enseigner l'athéisme en Allemagne de l'Est. De la difficulté à vaincre l'indifférence »). L'athéisme doit être réfléchi à l'aune du marxisme-léninisme et du prosélytisme. Cet enseignement évolue de manière très symptomatique dans les années 1980 : l'objectif n'est plus de rationaliser et de justifier l'athéisme, mais de comprendre les religions,

de faire preuve de tolérance à l'égard des croyants et d'inciter les étudiants à collaborer avec le système politique. Le militantisme athée semble de moins en moins convaincre, beaucoup apparaissant en fait aussi indifférents à l'athéisme qu'à la religion.

On ne peut comprendre les phénomènes religieux dans les sociétés contemporaines sans prendre aussi en compte leur contestation (l'anti-religion) et les manifestations d'indifférence religieuse, malgré les difficultés à mettre en place une science de l'irréligion. Réfléchir sur la non-religion, l'athéisme, l'indifférence religieuse devient un enjeu majeur pour les sciences sociales du religieux. Pour plusieurs raisons. Tout d'abord, parce que si la sécularisation est une réalité, il est très important de comprendre comment, à l'avenir, des populations de plus en plus non religieuses « feront société », comment les sens de l'existence se construiront dans des sociétés où les grandes religions réguleront beaucoup moins les systèmes de valeurs.

De plus, si les religions ne sont plus au cœur des univers de sens, vivre sa religion devient très différent. Il n'est plus naturel de croire. Se justifier devient beaucoup plus important. Les groupes religieux devront de plus en plus se penser comme minoritaires dans un monde indifférent ou hostile. La montée de l'irréligion change donc aussi les religions qui peuvent connaître à la fois des sécularisations internes, mais aussi parfois des phénomènes de réaffirmation identitaire, en rupture avec le monde ambiant.

Enfin, troisième raison, plus conjoncturelle et utilitaire : dans un monde sécularisé, les sciences sociales des religions n'ont probablement pas beaucoup d'avenir si elles restent enkystées dans l'étude du religieux et de ses multiples petits groupes. Si elles prennent en compte à la fois l'analyse du religieux et du non-religieux, elles adoptent un objectif particulièrement important : celui de comprendre la pluralité des sens de l'existence et les questions que cela peut poser – ou ne pas poser – pour la cohésion sociale.

La question de la non-religion est donc centrale pour l'ensemble des sciences sociales et pour tous ceux qui veulent mieux comprendre l'évolution des sociétés. En publiant ce livre, nous espérons contribuer à ouvrir les sciences sociales des religions à ces perspectives plus larges.

Table des matières

Liste des auteurs	3
Introduction	7
PIERRE BRÉCHON ET ANNE-LAURE ZWILLING	
Athéisme et indifférence, les controverses antiques	15
FRANÇOIS DINGREMONT	
Vulnérabilité des dieux	16
Antagonisme des religiosités	19
Les dieux, une invention des hommes	21
L'indifférence	25
L'athéisme naît-il au XVIII^e siècle ?	29
PHILIPPE MARTIN	
Affirmer son athéisme	31
Proclamer l'athéisme	33
Les athées existent-ils ?	34
Laïcité, athéisme, indifférence religieuse. Pistes de sociologie historique	39
JEAN BAUBÉROT	
Le point de départ : l'État confessionnel	40
Indifférence religieuse et athéisme dans la logique du premier seuil de laïcisation	41
Le deuxième seuil de laïcisation et le passage à une liberté-égalité	44
Les nouveautés du troisième seuil	49

Sociologie de l'athéisme et de l'indifférence religieuse 53

PIERRE BRÉCHON

Quatre mesures de l'indifférence et de l'athéisme 56

Un degré différencié de religiosité pour les indifférents et les athées 59

De fortes différences de religiosité par pays, mais aussi par genre et âge 61

Impact social et politique de l'athéisme et de l'indifférence 65

L'indifférence religieuse existe-t-elle aux États-Unis ? 71

NATHALIE CARON

Indifférence des *nones* 72

Sécularisme et sécularité : vers une sociologie de l'athéisme et de l'indifférence 74

Généalogie de l'indifférence religieuse 76

L'impossible indifférence à la différence 81

L'athéisme des scientifiques français : conséquence de leur amour de la science et de leur socialisation politique 83

ABEL FRANÇOIS ET RAUL MAGNI-BERTON

L'athéisme des scientifiques français : éléments de comparaison 84

 L'athéisme des scientifiques français 85

 Les scientifiques français et la population française 87

 Les scientifiques français et les scientifiques d'autres pays 88

Deux grandes explications de l'athéisme des scientifiques 90

 La pratique scientifique explique-t-elle l'athéisme? 91

 Les facteurs de socialisation politique expliquent-ils l'athéisme? 92

 Cumul des facteurs favorisant l'athéisme 94

Une analyse multivariée de l'athéisme des universitaires français 95

 Présentation de l'étude empirique 95

 Résultats toutes choses égales par ailleurs 95

Conclusion 98

Sentiment national : un clivage entre adolescents irréligieux et musulmans 99

SEBASTIAN ROCHÉ, SANDRINE ASTOR ET ÖMER BILEN

Identification à la religion et à la nation chez les adolescents 101

 Le rapport à la religion 101

 L'identité française 103

 Religion et nation : les moins religieux se reconnaissent plus dans la nation 105

Valeurs libérales, sécularisme et religion 107

Libéralisme et religion.....	107
Sécularisme et religion.....	108
Religion, valeurs et identification à la nation.....	110
Conclusion : la concurrence identitaire entre les communautés nationales et religieuses.....	113
La Fédération humaniste européenne : un athéisme organisé et militant auprès des institutions européennes.....	117
BÉRENGÈRE MASSIGNON	
Un défi pour la FHE : définir une identité athée en positif.....	118
La composition de la FHE : deux manières d'organiser l'athéisme en Europe.....	120
Sociographie du personnel de la FHE : expert, militant et humaniste professionnel.....	122
L'organisation de la FHE autour du CAL : retour sur les deux laïcités européennes.....	123
Les combats de la FHE : « le marquage à la calotte ».....	123
La FHE dans le regard des institutions européennes : légalité et illégitimité d'un militantisme athée à Bruxelles.....	128
Conclusion.....	130
Indifférence religieuse et athéisme, ou le choix d'une école laïque en Tunisie.....	131
ÉMILIE PONTANIER	
Mutation religieuse de l'enseignement public tunisien, liberté de conscience et choix de l'enseignement laïc.....	132
Méthodologie.....	136
Identification à l'islam, identification à la laïcité ou la recherche d'égalité de traitement.....	136
Typologie de l'islam « athée ou agnostique ».....	139
Enseigner l'athéisme en Allemagne de l'Est. De la difficulté à vaincre l'indifférence.....	145
EVA GUIGO-PATZELT	
Les objectifs avant tout politiques d'un enseignement en athéisme.....	147
L'évolution du contenu : de l'affrontement à la coopération avec les croyants.....	149
Un enseignement qui peine à s'imposer.....	152
Conclusion. Une sociologie de l'areligion contemporaine.....	157
PHILIPPE PORTIER	
Typologie.....	159
Généalogie.....	162
Axiologie.....	166
Bibliographie.....	171